

LES FILMS VELVET PRÉSENTE

JEAN MICHELANGELI

MARIE-PIERRE NOUVEAU

HENRI-NOËL TABARY

DÉLIA SEPULCRE-NATIVI

CÉDRIC APPIETTO

CÉDRIC APPIETTO

UNE VIE VIOLENTE

UN FILM DE
THIERRY DE PERETTI

SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2017

DOMINIQUE COLOMBANI PAUL GARATTE JEAN-ETIENNE BRAT ANAÏS LECHIARA PAUL ROGNONI

SCÉNARIO DE THIERRY DE PERRETTI-GUILLAUME BRÉARD. DIRECTEUR D'ACTEURS : MANON UZANNE. CASTING : JULIE ALLIENNE. MUSIQUE : CLAUDE MARTIN. MONTAGE : MANON MOURIER. COSTUME DESIGNER : TOMA RAQUEN. CÉLÉBRITÉ : RACHÈLE RAOUEN. CO-ANIMATEUR : MARTIN BOUSSAT, THOMAS ROBERT, STÉPHANE THÉRIAU, VICTOR PRAUD. PRÉSENTATION GÉNÉRALISANTE : BARBARA CANALE. SCÉNARIO : CLÉMENTINE SCHAEFFER. PRODUCTION : PRODUCTION THÉÂTRE MATHÉO. MATÉRIEL COORDONNÉ PAR LE PRODUCTEUR PIERRE-OLIVIER GARNON. PRODUCTIONS COLLABORÉES LES COLLECTIFS VIEUX, THÉÂTRIC GUY, MARIE LECHE EN COOPÉRATION AVEC STANLEY WHITE, JEAN-ÉTIENNE DEW, DEW LIVING, LÉA-ETIENNE CHATEL, FRANCE CHENET. DISTRIBUTION : PYRAMIDE, ERIC LAGASSE, ROYAN ANNOULI.

UNE PARTICIPATION AU CENTRE NATIONAL DU CINÉMA DE LA VILLAGNE ANNOULI. UN COLLECTIF TERRITORIAL DE COÛRS EN PARTENARIAT AVEC LE CERCLE COÛRS DU THÉÂTRE À LA PROJET. UNE INTERVENTION EN ARTS FRANÇAIS - CDS.

LES FILMS VELVET

**arte**

CANAL+

OCS

REDIRECT

PTAMIDE

LES FILMS VELVET
présente



SEMAINE
DE LA CRITIQUE
CANNES 2017

JEAN
MICHELANGELI

MARIE-PIERRE
NOUVEAU

HENRI-NOËL
TABARY

DÉLIA
SEPULCRE-NATIVI

CÉDRIC
APPIETTO

UNE VIE VIOLENTE

UN FILM DE
THIERRY DE PERETTI

Durée: 1h47

PRESSE FRANCE
GUERRAR AND CO

François Hassan Guerrar
06 23 24 08 90
Assisté de Camille Trubuil
06 51 95 93 39
guerrar.contact@gmail.com
01 43 59 48 02

DISTRIBUTION FRANCE
PYRAMIDE

5 rue du Chevalier de Saint-George, 75008 Paris
+33 1 42 96 01 01 – www.pyramidefilms.com
A CANNES : Riviera Stand J6
distribution@pyramidefilms.com
programmation@pyramidefilms.com

Photos et dossier de presse téléchargeables sur www.pyramidefilms.com



SYNOPSIS

Malgré la menace de mort qui pèse sur sa tête, Stéphane décide de retourner en Corse pour assister à l'enterrement de Christophe, son ami d'enfance et compagnon de lutte, assassiné la veille. C'est l'occasion pour lui de se rappeler les événements qui l'ont vu passer, petit bourgeois cultivé de Bastia, de la délinquance au radicalisme politique et du radicalisme politique à la clandestinité.

Je suis né et j'ai grandi en Corse, j'y passe aujourd'hui la moitié de mon temps. Mes attaches à l'île sont fortes, y vivent ma famille, une partie de mes amis, de nombreux êtres chers.

J'ai toujours eu la plus grande difficulté à raconter à mes amis, aux personnes que je rencontrais, avec lesquelles je travaillais à Paris ou ailleurs, d'où je venais et pas simplement d'un point de vue géographique.

Je n'ai pas grandi dans un endroit archaïque et hors du temps mais, comme beaucoup de gens de ma génération, en écoutant les Smiths, en découvrant *L'étoffe des héros* de Philip Kaufman, *Les griffes de la nuit* de Wes Craven, ou *Police* de Maurice Pialat. Les mêmes choses au même moment.

D'un autre côté mon enfance et mon adolescence se sont déroulées dans un climat de violence politique et de grande confusion.

Les gens de ma génération ont tous vécu ou connu, à des niveaux différents, la violence et les meurtres, les règlements de compte et les guets-apens, les familles décimées. Chacun d'entre nous a eu des camarades qui ont pris des routes dangereuses, ont fait de mauvaises rencontres ou qui ont, brutalement, injustement, perdu la vie.

J'ai tenté de raconter du mieux que j'ai pu ces deux états, ces deux mondes qui s'enchevêtrent et se confondent... Un monde où la société est touchée de la même façon qu'elle l'aurait été ailleurs par les événements et les troubles. Et un autre, presque un inframonde, problématique et sombre, où les questions du sang, de la folie et du territoire travaillent et minent la société.

Je m'intéresse à cette période qui a vu mourir en Corse des dizaines de jeunes gens de manière brutale pour des raisons souvent obscures, même si elles semblaient emprunter les voies nébuleuses du radicalisme politique et/ou de la criminalité. Filmer cette époque récente, c'est aborder les questions de l'origine de la violence et poser celles qui travaillent l'île aujourd'hui. Même si le film ne s'inscrit pas en premier lieu dans une perspective historique, il est question d'histoire et de politique, il est question de la France.

Ce film est un hommage à tous ces jeunes gens perdus ou assassinés. Mais aussi la promesse d'un dialogue entre une génération oubliée, perdue, massacrée et une autre, vivante et exaltée, qui l'incarne à l'écran.

Thierry de Peretti



ENTRETIEN AVEC THIERRY DE PERETTI, RÉALISATEUR

Après *Les Apaches* en 2013 vous retournez en Corse pour un nouveau sujet politique inspiré d'une histoire vraie. Comment liez-vous les deux films ?

Les enjeux narratifs et politiques sont différents ici. *Les Apaches* explorait le contemporain le plus immédiat. Circonscrit à l'extrême-sud de l'île au cœur de l'été, à travers une partie de sa jeunesse, on voyait comment les questions sociales minaient, intoxiquaient l'imaginaire et les rapports. *Une Vie Violente*, même s'il puise aussi sa source dans des événements réels, explore un territoire plus mental, plus historique. Il parle de ce qui du passé hante le présent. *Une Vie Violente* est une fresque qui raconte l'histoire d'une génération.

Comment vous est venue l'idée du personnage principal ? Comment le scénario s'est-il développé autour de lui ?

Stéphane est librement inspiré du parcours atypique, météorique, tragique, de Nicolas Montigny, jeune militant nationaliste assassiné à Bastia en 2001. Nous avions le même âge. Je ne l'ai pas connu, même si nous avions des amis en commun.

Le film mélange mes propres souvenirs, et ceux de beaucoup de gens de ma génération en Corse, mais il est aussi le fruit d'un long et permanent travail de recherche. Il mêle, de manière fragmentaire et anarchique, rumeurs, légendes urbaines, souvenirs altérés, et Histoire contemporaine de la Corse.

Je cherche des récits qui me permettent d'accéder au cœur de la société corse et qui sont suffisamment profonds pour capter une part de la contemporanéité de cette île, de sa beauté. Et je ne parle pas de paysage, bien sûr.

Cette histoire à travers le personnage de Stéphane m'a permis d'accéder à quelques cercles de la société insulaire et de me rappeler cette époque de grande confusion politique et de grande violence, dont les souvenirs sont toujours très douloureux. J'avais aussi le sentiment que mon film pourrait agir comme une loupe... que tout un chacun pourrait être touché, ou se reconnaître dans ce qui a à voir avec un engagement et la trahison de cet engagement.



Comment avez-vous composé votre casting ? Il semble qu'il ait été le fruit d'un long processus... toujours des comédiens recrutés sur place ?

Le casting a été mené par Julie Allione et a duré un an. Il y avait énormément de rôles, et donc une cohérence romanesque à trouver. Au-delà des questions d'authenticité, un concept que je ne comprends pas, nous cherchions des acteurs - professionnels ou non - capables de jouer ce qu'il y a à jouer, c'est à dire de comprendre la complexité et l'intensité des enjeux et prêts à prendre la parole.

Vous aviez des envies de mise en scène, des besoins précis ?

J'avais l'envie de raconter en peu de plans. Avec Claire Mathon ma directrice de la photographie, nous voulions un film ample, tout en restant très directs. Il fallait épouser les différents régimes, les différents états que traverse le personnage, sentir à quel point les enjeux se décalent au fil du récit.

Je voulais un film physique et surtout pas tremblé, afin que le spectateur puisse percevoir la durée de chacun des mouvements du film. De manière à ce que la brutalité et l'absurdité soient perceptibles dans toutes leurs dimensions.

Pensez-vous qu'il soit à propos de faire un parallèle entre votre histoire et la radicalisation d'une partie de la jeunesse française à laquelle on assiste aujourd'hui ?

Non, je ne crois pas. Et personnellement je ne m'en suis pas occupé.

Je cherche une forme de récit qui se doit de prendre en charge les questions de la communauté, de la mémoire. Ma référence c'est Leonardo Sciascia.

À un moment dans le film, le personnage de François compare l'évolution dramatique de la Corse avec celle de la Sicile. Il tient à préciser néanmoins que les traditions et les structures sociales y sont différentes. Je partage cette façon de voir : il faut être très précis si on veut comparer ou faire des liens avec des situations et des époques différentes, sinon on ajoute à la confusion. Les histoires sont irréductibles et ne peuvent s'interchanger. Ce qui compte pour moi, c'est l'ultra-local.

Si le film peut évoquer des mécanismes proches de ceux qui jettent aujourd'hui des jeunes gens dans les bras du djihadisme, c'est presque un hasard, mais je l'entends. Si le film résonne avec des thématiques contemporaines et d'autres territoires que la Corse, tant mieux. Mais faire un jeu de comparaisons nierait ce que le film représente, dans sa complexité et son mystère.

Cette sélection à la Semaine de la Critique a une signification particulière pour vous ?

C'est la seconde fois que je présenterai un film à Cannes. Je reviens avec un film dont la Corse, personnage principal, est le territoire physique et intérieur. Je reviens accompagné d'une troupe d'acteurs jeunes et neufs. C'est un film très personnel. La Semaine de la Critique montre chaque année les gestes de cinéma d'aujourd'hui. En faire partie cette année est très important pour moi.



21 août 1975 Pour dénoncer la confiscation de 90% de terres agricoles au profit des rapatriés d'Algérie, une douzaine de membres armés de l'Action Régionaliste Corse (ARC) occupent une cave viticole appartenant à un exploitant pied-noir installé dans la plaine orientale, près d'Aléria.

Le ministre de l'intérieur réagit en envoyant 2000 CRS et gendarmes mobiles, des blindés, et commande l'assaut. Deux gendarmes sont tués. La répression du mouvement est particulièrement violente. Des émeutes éclatent dans Bastia.

Cette affaire marque le début de la radicalisation des mouvements nationalistes. Quelques mois plus tard, dans la nuit du 4 au 5 mai 1976, le Front de Libération Nationale de la Corse (FLNC) est créé. Le groupe revendique alors la reconnaissance du peuple corse et l'autodétermination par la lutte armée.

1982 800 attentats sont commis par le FLNC en un an. Le FLNC annonce qu'il pratique « l'impôt révolutionnaire ».

1983 Le FLNC est dissous et devient clandestin.

1990 Le projet Joxe, qui propose un nouveau statut pour la Corse, celui de collectivité territoriale, est adopté. Le FLNC éclate en deux branches, le FLNC-Canal Habituel et le FLNC-Canal Historique, plus radical. Début de la « guerre fratricide ».

1995 La lutte entre les deux branches du mouvement s'intensifie. Nombreux assassinats.

6 février 1998 Assassinat du préfet Éricignac. Bernard Bonnet est ensuite nommé préfet de Corse par Jean-Pierre Chevènement, alors ministre de l'intérieur. Le préfet Bonnet mène une politique très répressive qui a pour effet d'accentuer en Corse le mécontentement populaire vis-à-vis du gouvernement français et de renforcer le nationalisme.

Nuit du 25 au 26 juin 1999 Formation d'Armata Corsa, groupe armé nationaliste dissident qui dénonce notamment les complicités du mouvement nationaliste avec le grand banditisme. Le groupe revendique différentes actions dont des attentats et des assassinats en Corse et sur le continent. Les leaders présumés en sont Jean-Michel Rossi et François Santoni.

Août 1999 Réunion du Comité Nationaliste du Fiumorbu qui regroupe presque toutes les organisations nationalistes. Les leaders d'Armata Corsa n'y assistent pas. Leur absence est remarquée.

Septembre 1999 Le Premier Ministre Lionel Jospin initie un dialogue avec l'ensemble des formations politiques de l'île appelé « processus de Matignon ». Objectif : accroître les pouvoirs de la Corse en tant que collectivité territoriale. Armata Corsa critique vivement ce processus. L'organisation dénonce un État prêt à tout pour « acheter la paix sociale » et les intérêts essentiellement financiers, voire mafieux, des élus corses, notamment nationalistes.

Août 2000 Assassinat de Jean-Michel Rossi.

Été Septembre 1999 Assassinat de François Santoni et de nombreux membres du groupe Armata Corsa, décimé en quelques mois... Ces homicides auraient été commis par un groupe criminel organisé, responsable de nombreuses actions violentes, notamment des braquages de banque et des assassinats. Les membres d'Armata Corsa, ainsi que plusieurs observateurs avisés, ont estimé que cette extermination n'aurait pu être menée sans l'acquiescement, sinon la complicité, de certains mouvements nationalistes et de l'État.

Depuis 2002 La situation politique semble s'apaiser (et le FLNC a engagé « sans préalable et sans équivoque aucune un processus de démilitarisation et une sortie progressive de la clandestinité »), mais la Corse est en proie à une grave crise sociale et identitaire, à l'instar d'autres régions et nations européennes.

THIERRY DE PERETTI

Metteur en scène, réalisateur et acteur, Thierry de Peretti est né à Ajaccio.

Au théâtre, il est lauréat de La Villa Médicis Hors-les-Murs et obtient le Prix de la révélation du syndicat national de la Critique en 2001 pour *Le Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès. Il a récemment mis en scène *Les Larmes Amères* de Petra Von Kant de R.W. Fassbinder au Théâtre de l'Œuvre.

Il est acteur notamment dans les films *Le Silence* d'Orso Miret, *Yves Saint-Laurent* de Bertrand Bonello et *Ceux qui m'aiment prendront le train* de Patrice Chéreau.

Au cinéma, après deux courts-métrages, *Le Jour de ma mort* et *Sleepwalkers*, il réalise *Les Apaches* - sélectionné à la Quinzaine des réalisateurs de Cannes en 2013. *Une Vie Violente* est son deuxième long-métrage.



CLAIRE MATHON, DIRECTRICE DE LA PHOTOGRAPHIE

- 2016 **RESTER VERTICAL** d'Alain Guiraudie
- 2015 **COMME UN AVION** de Bruno Podalydès
MON ROI de Maïwenn
- 2014 **L'INCONNU DU LAC** d'Alain Guiraudie

MARION MONNIER, CHEF MONTEUSE

- 2016 **PERSONAL SHOPPER** d'Olivier Assayas
L'AVENIR de Mia Hansen-Løve
- 2015 **SILS MARIA** d'Olivier Assayas
- 2010 **CARLOS** d'Olivier Assayas

TOMA BAQUÉNI, CHEF DÉCORATEUR

- 2017 **LES FANTÔMES D'ISMAËL** d'Arnaud Desplechin
- 2016 **POLINA, DANSER LA VIE** d'Angelina Jolie et Valérie Müller-Preljocaj
RESTER VERTICAL d'Alain Guiraudie
- 2015 **TROIS SOUVENIRS DE MA JEUNESSE** d'Arnaud Desplechin

STÉPHANE THIÉBAUT, CHEF MIXEUR

- 2017 **LES FANTÔMES D'ISMAËL** d'Arnaud Desplechin
BARBARA de Mathieu Amalric
- 2015 **LA TÊTE HAUTE** d'Emmanuelle Bercot

LISTE ARTISTIQUE

Jean Michelangeli	Stéphane
Henri-Noël Tabary	Christophe
Cédric Appietto	Michel
Marie-Pierre Nouveau	Jeanne
Délia Sepulcre-Nativi	Raphaëlle
Dominique Colombani	François
Paul Garatte	Marc-Antoine
Jean-Étienne Brat	Micka
Anaïs Lechiara	Vanessa
Paul Rognoni	Maître Patrice Giudicelli

LISTE TECHNIQUE

Réalisation	Thierry de Peretti
Scénario	Thierry de Peretti et Guillaume Bréaud
Casting	Julie Allione
Image	Claire Mathon (A.F.C)
Montage	Marion Monnier
Direction artistique	Manon Lutanie
Décors	Toma Baquéni
Costumes	Rachèle Raoult
Son	Martin Boissau
	Thomas Robert
	Stéphane Thiébaud
	Victor Praud
Première assistante réalisation	Barbara Canale
Scripte	Clémentine Schaeffer
Direction de production	Thibault Mattei
Coordination de post-production	Pierre-Louis Garnon
Production déléguée	LES FILMS VELVET
	Frédéric Jouve & Marie Lecoq
Co-production	STANLEY WHITE
	Jean-Etienne Brat & Delphine Léoni
	ARTE FRANCE CINÉMA
	Olivier Père & Rémi Burah
Avec la participation du	CENTRE NATIONAL DU CINEMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE
Avec le soutien de	LA COLLECTIVITÉ TERRITORIALE DE CORSE
	en partenariat avec le CNC, CORSICA PÔLE TOURNAGES,
	LA PROCIREP
Avec la participation de	ARTE FRANCE, CANAL +, OCS
Distribution	PYRAMIDE DISTRIBUTION
Ventes	PYRAMIDE INTERNATIONAL